



GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Les défis pour la Philologie Française à l'époque de la domination de l'anglais

**Teresa Maria Wlosowicz**

Université WSB, Dąbrowa Górnicza, Pologne

melomane.plurilingue@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8767-9332>

Reçu le 24-07-2019 / Évalué le 27-08-2019 / Accepté le 30-09-2019

### Résumé

Le but de l'étude est une investigation des défis pour la Philologie Française perçus par les philologues français eux-mêmes, ainsi que de leurs suggestions concernant les possibilités d'y remédier. Certes, dû à la domination de l'anglais, les étudiants sont moins motivés pour choisir la Philologie Française, mais la connaissance du français en plus de l'anglais est un atout sur le marché du travail. Selon les participants, il faudrait surtout montrer aux étudiants les perspectives de travail, combiner le français avec l'anglais ou bien avec une autre langue perçue comme utile ou populaire, et créer des programmes d'enseignement du français des affaires, ce qui diverge du concept traditionnel de la philologie, mais qui l'adapte aux exigences du monde contemporain.

**Mots-clés :** Philologie Française, anglais comme langue globale, enseignement et apprentissage des langues

### Abstract

The aim of the study is an investigation of the challenges to French Philology perceived by French philologists themselves, as well as their suggestions concerning the possibilities of remedying the situation. Certainly, due to the dominance of English, students are less motivated to choose French Philology, but knowledge of French in addition to English constitutes an asset on the labour market. According to the participants, one should, first of all, show students job prospects, combine French with English or with another language perceived as useful or popular, and create Business French programs, which diverges from the traditional concept of philology, but which adapts it to the requirements of the contemporary world.

**Keywords:** French Philology, English as a global language, language teaching and learning

### Introduction

La présente étude a pour but une investigation des défis actuels pour la Philologie Française à l'époque de la domination de l'anglais, et des possibilités d'affronter ces défis et d'adapter la Philologie Française aux exigences du monde contemporain,

entre autres, celles du marché du travail. D'une part, on ne peut pas nier le statut de l'anglais comme langue globale et donc considérée comme la plus utile, ce qui diminue l'intérêt des apprenants pour les autres langues, y compris le français (Wlosowicz, 2011). D'autre part, les institutions européennes, comme le Conseil de l'Europe (Holtzer, 2001 : 4-5), et les chercheurs (par exemple, Müller-Lancé, 2002, cf. infra) visent à propager le plurilinguisme au lieu du « tout anglais » et à promouvoir la diversité linguistique. Or, les mécanismes de la mondialisation, notamment les processus économiques et l'influence des médias, maintiennent le statut dominant et la popularité de l'anglais. Alors, pour que la Philologie Française ne devienne pas une discipline « exotique » uniquement pour les vrais passionnés du français, il faudrait prendre certaines mesures.

En partant de l'hypothèse que les philologues français connaissent les défis auxquels est confrontée leur discipline en Pologne et en Europe, l'étude a été effectuée sous la forme d'une enquête. Nous avons demandé aux participants quels défis ils percevaient eux-mêmes et quelles étaient, à leur avis, les possibilités de rendre la discipline « Philologie Française » attrayante et, en même temps, capable de préparer les étudiants pour le marché du travail contemporain.

## 1. La Philologie Française actuellement

Pour essayer d'identifier les défis par la Philologie Française, il faut d'abord définir cette discipline. Comme le souligne Abramowicz (2018 : 12), le terme de « philologie » s'applique traditionnellement à l'étude des documents écrits et, notamment dans le contexte polonais, à « l'étude de la langue et de la littérature d'une zone linguistique. » En revanche, suivant la terminologie universitaire polonaise, Giermak-Zielińska (2018 : 65) définit la philologie comme « les études universitaires des langues et lettres modernes et une discipline de recherche qui en constitue la base », quoique dans le contexte universitaire la philologie est « associée aux études de langues à un niveau hautement spécialisée. » Or, selon Duval (2007, dans Giermak-Zielińska, 2018 : 67), c'est une discipline complexe qui combine des études en linguistique, en littérature et en histoire et qui a, en même temps, « les contours flous » (Giermak-Zielińska, 2018 : 67).

Pourtant, la philologie évolue en tant que discipline et les concepts traditionnels peuvent perdre leur actualité. D'une part, en Pologne pendant les trente dernières années, les programmes d'études en Philologie Romane ont profondément changé. Selon Giermak-Zielińska (2018 : 69), ces changements comportent l'émergence de nouveaux domaines de recherche, comme par exemple, le cognitivisme, la linguistique computationnelle, etc., la réduction des programmes d'enseignement

scolaire du français par rapport à l'anglais (et aussi par rapport aux autres langues modernes, telles que l'allemand), l'évolution du marché du travail qui défavorise les métiers traditionnels d'enseignant, de traducteur de littérature, etc. et, finalement, l'omniprésence de la culture populaire américaine au détriment de l'intérêt pour la culture française. D'autre part, à l'époque de la mondialisation, les divisions traditionnelles cessent de fonctionner, par exemple, dans l'étude de la littérature migrante (Abramowicz, 2018 : 18-19). De même, les études philologiques comportent actuellement une diversité de phénomènes culturels, c'est pourquoi Abramowicz (2018 : 20) conclut que « l'interdisciplinarité devient une règle incontournable ».

Déjà dans les années 2002-2010, l'Association académique des romanistes polonais « Plejada » a identifié, entre autres, les défis suivants pour la Philologie Française : l'introduction du processus de Bologne et la division des études supérieures en deux cycles, la « nécessité de former les futurs enseignants à deux matières » (Tomaszkiewicz, 2018 : 152), la domination de l'anglais, la réduction de l'enseignement du français et, par conséquent, la nécessité de créer des programmes parallèles de Philologie Française pour débutants, la nécessité de créer des programmes de formation plus concrets en traduction, en français des affaires, etc. suivant les idées de l'employabilité, de l'internationalisation et de la pluridisciplinarité propagées par l'Union Européenne, les défis de la formation de docteurs dans le cadre des études doctorales en tant que troisième cycle, et la concurrence d'autres langues romanes, telles que l'espagnol et l'italien (Tomaszkiewicz, 2018 : 152). Certes, la Philologie Française a dû s'affronter à ces défis, nous pouvons donc observer des changements importants. Par exemple, les programmes d'études sont donc devenus plus pragmatiques, en réduisant le nombre de matières liées aux littératures et aux langues descendues du latin, ainsi qu'à la culture latine (Tomaszkiewicz, 2018 : 155).

Pourtant, l'adaptation au marché du travail ne signifie pas un rejet total du concept de la philologie. Comme le conclut Tomasziewicz (2018 : 155), « tout en nous soumettant aux attentes du marché contemporain, nous pouvons toujours défendre nos idées et nos vocations de romanistes. » Cependant, selon Giermak-Zielińska (2018 : 77), il faudrait renommer les cursus universitaires, parce que l'étiquette de « philologie » semble les limiter aux études théoriques, alors qu'en réalité ils se concentrent sur les compétences professionnelles et « les problèmes théoriques sont marginalisés » (Giermak-Zielińska, 2018 : 77).

## 2. La domination globale de l'anglais et les avantages du plurilinguisme

Certes, on ne peut pas nier le statut de l'anglais comme langue globale (Crystal, 2003) qui est la langue dominante de la science, de la technologie, de l'Internet, de la politique, des affaires, ainsi que, bien entendu, de la culture populaire. L'anglais comme lingua franca sert souvent à la communication entre les personnes de différentes nationalités, dont aucune n'est locutrice native de l'anglais (Jenkins, 2009 : 200). Par conséquent, l'anglais est perçu comme une langue utile (Araújo e Sá, Schmidt, 2008 : 118), ce qui est accompagné d'autres représentations positives, par exemple, que c'est une langue belle et facile. Cela mène à la perception de l'anglais comme une sorte de « passeport social » (Holtzer, 2001 : 7) indispensable à la réussite des élèves dans l'avenir, c'est pourquoi les parents veulent que leurs enfants commencent à apprendre l'anglais aussitôt que possible pour « prendre de l'avance » (Holtzer, 2001 : 7). Même dans les régions où étaient traditionnellement enseignées les langues des voisins les plus proches, on choisit maintenant l'anglais (Szczyrkowska, 2007 : 42).

Cela mène à la diminution de l'intérêt pour le français, donc aussi de la popularité de la Philologie Française. Cependant, l'anglais comme lingua franca a ses limites et il y a des situations où il ne suffit pas. Par exemple, en habitant dans un pays étranger, la lingua franca ne suffit pas à s'intégrer à la communauté, dans les contacts avec les clients, l'usage de leur langue maternelle facilite la vente des produits (Szczyrkowska, 2007 : 42) et, dans la science, le statut privilégié d'une langue diminue la créativité et le développement de la terminologie dans d'autres langues (Szczyrkowska, 2007 : 48). En outre, utiliser la langue maternelle de l'interlocuteur permet de lui montrer le respect et la compréhension (Szczyrkowska, 2007 : 42). Pour remédier à la domination de l'anglais au détriment des autres langues et pour propager le plurilinguisme, les chercheurs proposent différentes solutions. Müller-Lancé (2002 : 140) a suggéré que les écoles introduisent d'abord une langue autre que l'anglais, par exemple, le français ou l'espagnol, et qu'elles enseignent l'anglais comme L3 dès que les élèves ont maîtrisé les compétences de base dans leur L2. En revanche, selon Vollmer (2001), il faudrait propager un plurilinguisme basé sur l'anglais et utiliser l'anglais comme source de transfert positif et de la conscience linguistique. De plus, à part la propagation des stratégies qui facilitent l'apprentissage, il faut motiver les apprenants en leur montrant les opportunités de travail avec plus d'une langue étrangère et les avantages pratiques du plurilinguisme (Wlosowicz, 2011). En tout cas, la connaissance d'une seule langue étrangère n'est pas suffisante et, pour remplir les exigences du marché du travail, il faut enseigner différentes langues, y compris le français, ce qui implique la nécessité de former des enseignants du FLE.

En effet, le français n'est pas une langue locale et, dans certains contextes, il sert précisément de *lingua franca*. Selon Dervin (2008 : 141), le FLF (Français *Lingua Franca*) est utilisé dans différents contextes professionnels, éducatifs, familiaux (par exemple, les couples étrangers vivant en France) et de mobilité. Sur la base des chiffres officiels, il conclut que « le FLF serait potentiellement le type de français le plus pratiqué dans le monde » (Dervin, 2008 : 141). En fait, Dervin (2008 : 151) considère le FLF comme un certain idéal de l'interculturalité, parce qu'il abolit la hiérarchie natif/non-natif, ce qui permet aux apprenants de se sentir égaux et de s'entraider, et qu'il les libère des contraintes de la communication avec un locuteur natif (en FLF, on fait moins attention aux fautes et on en a moins peur). Pour cette raison, malgré la domination mondiale de l'anglais, il faudrait aussi propager le français comme langue internationale et bien utile.

### 3. L'étude

#### 3.1. Participants

La présente étude a été effectuée avec cinquante-et-un philologues français, dont quarante-trois étaient du sexe féminin et huit du sexe masculin. Ils vivent et travaillent surtout en Pologne (37 participants), mais il y a aussi eu des participants de Slovaquie (3 participants), de France (2), d'Allemagne (2), de Hongrie (1), d'Angleterre (1), de Bulgarie (1), de Suède (1), de Norvège (1) et d'Italie (1) ; une participante polonaise a indiqué deux pays, la Pologne et la République Tchèque, où elle habite depuis récemment. De même, la participante de Norvège est polonaise, alors que celles d'Italie et de Suède sont françaises. En fait, tous les Français qui ont participé à l'enquête enseignent le français (au sens large, y comprises la linguistique, la littérature, la culture, etc. françaises) dans d'autres pays, alors que les participantes de France viennent de Grèce et de Russie. Leurs langues maternelles sont : le polonais (35), le français (6), le slovaque (3), l'allemand (1), l'anglais (1), le hongrois (1), le portugais (1), le russe (1), le bulgare (1) et le grec (1). À part le français, ils ont étudié aussi d'autres langues, comme par exemple, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le russe, l'allemand, le portugais, etc.

L'idée originale était de comparer la situation de la Philologie Française dans différents pays, mais étant donnée la difficulté de réunir le matériel empirique, nous avons décidé, d'un côté, de calculer les résultats pour le groupe entier et, d'un autre côté, de comparer la situation en Pologne avec celle dans les autres pays. Or, les participants ont été divisés selon les pays où ils travaillent comme romanistes plutôt que selon leurs langues maternelles, en partant de l'hypothèse qu'ils connaissaient mieux la situation dans leurs pays de travail, en observant les

étudiants, leur motivation pour apprendre le français, le marché du travail, etc. Alors, le groupe des philologues français de Pologne se compose de 37 participants et celle des philologues des autres pays - de 14 participants. Vu la diversité des autres pays, les résultats de la comparaison doivent être approchés avec prudence, mais en même temps, si nous nous limitons à l'analyse du groupe entier, les résultats seraient trop influencés par la situation en Pologne.

Parmi les participants, il y a sept professeurs, huit enseignants-chercheurs avec une habilitation à diriger des recherches, vingt-trois docteurs et treize diplômés de maîtrise. Trente enseignent uniquement le français, deux enseignent le français et une autre langue (l'anglais ou le portugais), douze travaillent comme traducteurs, trente-cinq font des recherches, trois travaillent dans des entreprises, une travaille dans une librairie et huit font d'autres choses, comme la rédaction de manuels ou le développement de sa propre entreprise. La somme dépasse le nombre de participants, car ils font souvent plus d'une chose.

### **3.2. Méthode**

L'instrument de recherche était un questionnaire portant sur le parcours professionnel des participants en tant que philologues français, leur perception de la situation dans le domaine de l'enseignement du français (y compris l'utilité perçue du français), des défis actuels pour la Philologie Française et les possibilités de propager l'apprentissage du français. Le questionnaire est présenté dans l'annexe à la fin de l'article.

Les questions de recherche étaient les suivantes : Premièrement, pourquoi les étudiants choisissent-ils la Philologie Française ? Deuxièmement, comment propager l'apprentissage du français à l'époque de la domination de l'anglais ? Troisièmement, quels sont, selon les participants, les défis principaux pour la Philologie Française actuellement ?

### **3.3. Résultats**

La première question concernait le parcours professionnel des participants, pour vérifier pourquoi ils avaient choisi la Philologie Française eux-mêmes. Les nombres (N) et les pourcentages (%) de leurs réponses sont présentés dans le Tableau 1. Comme les participants pouvaient indiquer plus d'une raison, les pourcentages dépassent 100%.

**Tableau 1** : Les raisons pour lesquelles les participants ont choisi la Philologie Française

Raisons	Pologne		Autres pays		Total	
	N	%	N	%	N	%
Le français est une belle langue qui me plaît beaucoup.	25	67,57	8	57,14	33	64,71
Je m'intéresse beaucoup à la littérature et à la culture françaises.	25	67,57	7	50	32	62,73
Malgré l'omniprésence de l'anglais, il y a des régions du monde où le français est plus populaire et plus utile que l'anglais.	3	8,11	3	21,43	6	11,76
J'avais besoin du français dans mon travail.	2	5,41	1	7,14	3	5,88
Il y a une tradition d'étudier le français dans ma famille.	2	5,41	2	14,29	4	7,84
J'avais des perspectives de travail avec le français (par exemple, dans une entreprise française).	2	5,41	2	14,29	4	7,84
Pour une autre raison	7	18,92	5	35,71	12	23,53

Nous voyons donc que la plupart des participants ont choisi le Philologie Française parce qu'ils considéraient le français comme une belle langue et qu'ils s'intéressaient à la littérature et à la culture françaises, plutôt que pour des raisons « utilitaires », comme par exemple, les perspectives de travail. Pourtant, six d'entre eux reconnaissent qu'il y a des régions du monde où le français est plus utile que l'anglais. En revanche, les « autres raisons » comportent, par exemple, les études secondaires dans un lycée bilingue, la motivation pour étudier le français due au fait de séjourner en France, la spécialisation en FLE après l'arrivée en Italie, etc.

Or, comme la situation évolue, en Philologie Française ainsi que sur le marché du travail, les raisons pour lesquelles les étudiants choisissent cette discipline peuvent être différentes. Sur une échelle de Likert de 1 (désaccord complet) à 5 (accord complet) les participants ont évalué 8 constats concernant l'utilité du français et les raisons de choisir cette philologie. Effectivement, sur une échelle de 1 (peu utile) à 5 (très utile), le français ne semble pas être très utile dans le monde contemporain : en moyenne 3,41667 pour tous les participants (écart-type (SD, de l'anglais « standard deviation ») 1,06857), dont 3,441176 (SD = 1,13327) selon les participants travaillant en Pologne et 3,35714 (SD = 0,92878) selon ceux des autres

pays. Les résultats calculés pour les réponses sur les motivations des étudiants sont réunis dans le Tableau 2 ci-dessus.

**Tableau 2 :** Raisons pour lesquelles les étudiants choisissent la Philologie Française

Raisons	Pologne		Autres pays		Total	
	Moyenne	SD	Moyenne	SD	Moyenne	SD
Ils s'intéressent à la langue et à la culture françaises.	3,61111	1,3581	3,83333	1,2673	3,66667	1,3262
Ils veulent lire la littérature française dans l'original.	1,91667	1,1557	2,33333	0,7785	2,02083	1,08156
Ils voient des perspectives de travail, par exemple, dans les entreprises françaises ou internationales qui utilisent entre autres le français.	3,91892	1,1150	3,916667	0,79296	3,918367	1,03756
Ils voient des perspectives de travail comme professeurs de français.	2,2222	1,17379	3	1,12815	2,416667	1,19988
Ils veulent partir pour la France avec une bourse Erasmus.	2,97222	1,23024	3,25	0,8660	3,0625	1,13749
Ils veulent apprendre une langue étrangère en plus de l'anglais pour améliorer leurs perspectives de travail.	4,35135	0,71555	4,08333	0,79296	4,244898	0,80443
Ils ont des amis francophones et ils veulent leur parler ou écrire en français.	2,20588	1,0668	2,83333	0,9374	2,35556	1,06931

La raison principale du choix de la Philologie Française est donc la connaissance d'une langue étrangère en plus de l'anglais, suivie par les perspectives de travail dans les entreprises internationales qui utilisent, entre autres, le français. Surtout dans ce premier cas, les participants se rejoignent sur ce constat (4,244898 pour les deux groupes ; pour les participants de Pologne, cette moyenne est encore



plus haute, 4,35135) et, comme le montrent les écarts-type, ils sont relativement unanimes. Dans le cas des perspectives de travail dans une entreprise internationale utilisant, entre autres, le français, les moyennes sont un peu moins hautes (3,918367 pour les deux groupes, 3,91892 pour la Pologne et 3,916667 pour les autres pays ; comme les écarts-type sont plus hauts, il y a aussi plus de variation entre les participants). Nous pouvons supposer que les étudiants comprennent qu'une langue étrangère supplémentaire est un atout et qu'ils choisissent la Philologie Française pour atteindre un haut niveau de compétence en français. Quant aux résultats concernant les entreprises internationales, il est possible qu'ils admettent qu'il y a moins d'opportunités de travail avec le français dans les entreprises, ou bien que, pour travailler dans une entreprise, on n'a pas besoin d'étudier la philologie. En revanche, l'intérêt pour la langue et la culture françaises reste un facteur motivant, quoique moins important que les deux précédents (en moyenne 3,918367, et les résultats dans les deux groupes sont comparables), et, comme l'indiquent les écarts-type, les opinions des participants varient considérablement. Par contre, les perspectives d'enseigner le français, de partir en France avec une bourse Erasmus, de parler ou d'écrire à des amis francophones ne semblent pas motiver les étudiants pour choisir la Philologie Française, et la lecture de la littérature française dans l'original encore moins. En fait, comme les bourses Erasmus sont accordées dans différentes disciplines, on peut aller en France pour étudier une discipline autre que le français.

Les façons possibles de propager l'apprentissage du français suggérées par les participants sont présentées dans le Tableau 3. (La somme des pourcentages dépasse 100%, car chacun pouvait marquer plusieurs réponses.)

**Tableau 3** : Les possibilités de propager l'apprentissage du français : nombres et pourcentages

Suggestions	Pologne		Autres pays		Total	
	N	%	N	%	N	%
Montrer aux apprenants (potentiels) les perspectives de travail avec le français.	31	83,78	12	85,71	43	84,31
Montrer aux apprenants (potentiels) la beauté de la littérature et de la culture françaises.	15	40,54	5	35,71	20	39,22
Créer des programmes d'études en français des affaires.	22	59,46	8	57,14	30	58,82
Créer des programmes d'études qui combinent le français avec l'anglais.	28	75,68	9	64,29	37	72,55

Suggestions	Pologne		Autres pays		Total	
	N	%	N	%	N	%
Créer des programmes d'études qui combinent le français avec une autre langue perçue comme utile (ex : l'allemand) ou populaire (ex : l'espagnol).	22	59,46	9	64,29	31	60,78
Promouvoir le plurilinguisme par les moyens institutionnels, comme par exemple, les directives de l'Union Européenne.	14	37,84	10	71,43	24	47,06
Promouvoir la culture française (la musique, la littérature, le cinéma).	17	45,95	7	50	24	47,06
Autre	5	13,51	1	7,14	6	11,76
On ne peut rien faire : l'anglais est la langue mondiale et le français ne va pas être perçu comme utile.	1	2,7	0	0	1	1,96

Les participants constatent surtout (84,31%) qu'il faut montrer aux apprenants (potentiels) les perspectives de travail avec le français, créer des programmes qui combinent le français avec l'anglais (72,55%), créer des programmes qui combinent le français avec une autre langue perçue comme utile (par exemple, l'allemand) ou populaire (par exemple, l'espagnol) (60,78%), et créer des programmes d'études en français des affaires (58,82%). En revanche, montrer aux apprenants la beauté de la langue et de la littérature française s'est avéré être la solution la moins populaire (39,22%). Or, six participants (11,76%) ont proposé leurs propres solutions, comme par exemple, les activités ludiques, les programmes études-travail en Afrique, au Moyen-Orient ou au Québec, la propagation du plurilinguisme basée sur des biographies langagières, ou bien le fait de montrer que le français, c'est non seulement la littérature, la culture, etc., mais aussi les nouvelles technologies.

Pour vérifier s'il y avait des différences significatives entre les participants de Pologne et ceux des autres pays, les nombres de leurs réponses ont été comparés par le moyen du test du chi-carré. Avec  $df=8$ ,  $p= 0,909235118$ , ce qui indique que la différence n'est pas statistiquement significative. En effet, à l'exception de la propagation du plurilinguisme, des « autres » solutions et du constat qu'on ne peut rien faire, les pourcentages des réponses sont comparables dans les deux groupes.

Finalement, les opinions des participants sur les défis principaux pour la Philologie Française ont été recherchées en utilisant une échelle de Likert de 1 (désaccord total) à 5 (accord total). Les moyennes et les écarts-type (SD) sont présentés dans le Tableau 4.

**Tableau 4** : Les défis principaux pour la Philologie Française

Défi	Pologne		Autres pays		Total	
	Moyenne	SD	Moyenne	SD	Moyenne	SD
Domination de l'anglais manque d'intérêt pour le français.	3,30556	1,470	4	0,8165	3,4898	1,35589
Manque d'intérêt pour le français, à la différence d'autres langues.	3,52778	1,31987	3,6923	0,7511	3,5714	1,1902
Manque d'intérêt pour la philologie, parce que les étudiants choisissent plutôt d'autres disciplines.	3,83333	1,1832	4,1538	0,8987	3,93878	1,10695
Le concept traditionnel de philologie est plutôt obsolète.	3,85714	1,33158	3,61538	1,44559	3,85417	1,3045
Nécessité d'utiliser les moyens les plus modernes disponibles (cesser d'utiliser des manuels, utiliser des ordinateurs, l'Internet, etc.)	3	1,30268	2,9231	1,49786	3	1,3513
Nécessité de collaborer avec les entreprises, l'industrie, etc. pour assurer l'emploi aux étudiants terminent leurs études.	3,80556	1,2608	3,53846	1,39137	3,734694	1,2874
Nécessité de faire davantage d'effort pour propager le français.	3,73529	1,3098	3,6923	1,03155	3,70213	1,2321
Nécessité de propager le plurilinguisme.	4,2857	1,1174	4,33333	0,7785	4,3171	1,0109
Nécessité de propager non seulement la langue, mais aussi la culture française.	3,94286	1,0556	4	1	3,93617	1,03008
La nécessité d'enseigner le français à l'université plus rapidement qu'avant, car les étudiants qui choisissent la Philologie Française sont souvent encore débutants.	3,15625	1,5473	3,53846	1,05003	3,28889	1,42418

Nous voyons que les opinions des participants sur les défis sont variées, mais qu'ils sont généralement d'accord sur le fait que ces défis comprennent la domination de l'anglais (en moyenne 3,4898 ; ce qui est particulièrement visible chez les participants des autres pays, où la moyenne, c'est 4 et l'écart-type 0,8165

suggère une certaine unanimité) et le manque d'intérêt pour le français (en fait, d'autres langues qui sont actuellement populaires, comme l'espagnol, font aussi de la concurrence au français), ainsi que le manque d'intérêt pour la philologie en général, puisque les étudiants préfèrent des disciplines telles que l'économie, la gestion, etc. (en moyenne 3,93878 ; surtout dans les autres pays, où la moyenne est encore plus haute, 4,1538 ; en Pologne, la philologie semble rester relativement populaire, mais en fait, on choisit avant tout la Philologie Anglaise). Ils admettent aussi que le concept traditionnel de « philologie » est un peu obsolète et qu'il faudrait se concentrer plutôt sur les applications pratiques de la langue. Aussi, la façon d'enseigner le français semble un peu obsolète : comme l'a remarqué une participante polonaise, dans les cours de grammaire pendant ses études on avait surtout étudié le Bescherelle, au détriment d'autres activités.

En outre, la nécessité de propager le plurilinguisme semble un défi important, reconnu par les participants de Pologne (en moyenne 4,2857) et des autres pays (4,33333). Le français seul ne suffit évidemment pas, mais l'anglais seul non plus ; la connaissance de deux ou plusieurs langues étrangères peut être un atout sur le marché du travail. Un autre défi serait la nécessité de propager la culture française (et francophone, ce qu'ont ajouté deux participantes). Une des sources de la popularité de l'anglais est la domination des médias par les films, la musique, etc. anglophones (surtout américains), il serait donc recommandable de faire découvrir aux apprenants la culture francophone pour les motiver aussi à apprendre la langue. En revanche, la collaboration avec les entreprises pour assurer l'emploi aux étudiants semble un défi un peu moins important (3,734694 en moyenne), au moins selon les participants, mais comme les écarts-type sont grands, leurs opinions varient considérablement. Apparemment, bien que cela puisse être un défi pour les universités, les philologues préféreraient se concentrer sur la langue et la culture et laisser les contacts avec les entreprises aux bureaux des carrières.

Par contre, la nécessité d'utiliser des moyens d'enseignement plus modernes est considérée par les participants comme moins importante, mais il y a aussi beaucoup de variation. Certes, le numérique enrichit les cours de langues, mais on ne peut pas vraiment cesser d'utiliser les manuels et baser les cours uniquement sur le numérique. Ce constat, basé sur les opinions de certains étudiants qui trouvent les cours traditionnels ennuyeux et même de certains pédagogues qui se croient très modernes, était plutôt provocateur, au moins dans sa version forte. Finalement, la nécessité d'enseigner le français plus rapidement aux étudiants qui commençaient la Philologie Française comme débutants a suscité certaines doutes et des opinions variées. Traditionnellement, pour étudier la philologie, il fallait être avancé dans la langue. Maintenant les niveaux varient, notamment dans les langues moins

populaires, comme le français (à la différence de l'anglais, par exemple), ce qui exige effectivement la création de programmes pour débutants (Tomaszkiewicz, 2018, cf. supra). En outre, si un étudiant commence des études en philologie en ayant, disons, le niveau A2, il n'est pas un débutant complet, mais il a quand même beaucoup à rattraper.

Quant aux défis mentionnés par les participants eux-mêmes, ils concernent surtout les changements nécessaires à apporter à la Philologie Française. D'une part, il faudrait adapter le programme d'études en philologie aux exigences du marché pour former, par exemple, des enseignants bilingues et des spécialistes en tourisme, et il faudrait aussi combattre les représentations négatives (le français est perçu comme trop difficile et peu utile). Comme l'a formulé une participante, « [L]e défi principal c'est de garder la qualité de nos cours tout en les rendant attrayants, modernes et innovants », ce qui implique l'abandon des méthodes obsolètes et l'utilisation de projets, de la recherche individuelle et collaborative, etc. Une participante a aussi mentionné la nécessité « de former les citoyens critiques et responsables, avec des horizons qui dépassent la simple recherche d'un poste ». D'autre part, selon un Français qui enseigne en Pologne, la réforme éducative qui prévoit d'amener les élèves au niveau A2 en fin de l'école primaire va rendre encore plus difficile la maîtrise du français au niveau B2 au lycée, ce qui va mener à l'augmentation du nombre d'étudiants qui commenceront leurs études en Philologie Française avec un niveau insuffisant, et exiger « des changements de profil profonds dans l'enseignement supérieur ».

## Conclusions

Nous pouvons conclure que la Philologie Française rencontre actuellement des défis sérieux et que l'anglais comme langue globale contribue à la diminution de l'intérêt pour le français. Pour répondre aux questions de recherche, premièrement, les étudiants choisissent la Philologie Française parce qu'ils voient des opportunités de travail liées à cette langue, notamment si le français est un atout supplémentaire à la connaissance de l'anglais. La raison principale pour apprendre le français est l'aspect utilitaire de la langue et, comme l'a remarqué une participante polonaise, les arguments du type « lecture dans l'original » sont devenu ridicules, mais, comme l'anglais ne suffit plus, les enseignants devraient montrer les perspectives de travail, travailler la langue des affaires et « SURTOUT être conscients des besoins des étudiants et la manière dont ils perçoivent le monde ». Sans doute, au lieu de se limiter à l'anglais, est-il préférable de devenir « plurilingue » et les programmes d'études devraient faciliter cela, par exemple, en combinant le français avec l'anglais. En fait, comme source principale de

motivation, ils perçoivent les opportunités de travail avec le français, résultat qui se chevauche avec celui d'une autre étude de la présente auteure (Wlosowicz, 2011) sur les possibilités de propager le plurilinguisme.

Deuxièmement, les possibilités de développer l'étude de la Philologie Française et du français en général sont liées aux besoins des apprenants. Plutôt que leur montrer la beauté de la langue, de la littérature et de la culture françaises et francophones, il faudrait propager le plurilinguisme (au lieu du « tout anglais »), en créant des programmes d'études qui combinent le français avec l'anglais ou avec une autre langue, ou bien former des spécialistes en français des affaires, du tourisme, etc.

Troisièmement, les défis principaux pour la Philologie Française comportent le manque d'intérêt pour la Philologie Française et à la philologie en général, la nécessité de propager non seulement la langue mais aussi la culture française (et francophone) et le plurilinguisme. La domination de l'anglais en soi ne semble pas être le défi principal (apparemment, c'est juste un fait qu'il faut accepter), mais elle est liée à un défi que les participants considèrent comme important : la propagation du plurilinguisme et donc la création de programmes d'études bilingues, etc. Cela impliquerait souvent des modifications profondes des programmes d'études et même de la structure des départements de Philologie Française.

Cependant, comme le français est lié non seulement à la littérature, à la musique, etc., mais aussi à de nouvelles technologies, il faut se mettre d'accord avec Abramowicz (2018 : 23) lorsqu'il affirme que « [l]e français, même s'il a beaucoup perdu de son prestige, demeure une langue vivante, langue de communication et de littérature, et c'est une langue plurielle. » Nous pouvons donc supposer qu'en modifiant les programmes d'études - ce qui a de plus en plus lieu (Giermak-Zielińska, 2018, cf. supra) - la Philologie Française pourra faire face aux défis et rester une discipline d'études prestigieuse et attrayante.

## Bibliographie

- Abramowicz, M. 2018. « La philologie romane est-elle capable de relever les défis du présent ? ». *Romanica Wratislaviensia*, n° 65, p. 11-24.
- Araújo e Sá, M.H., Schmidt, A. 2008. The awareness of language prestige: the representations of a Portuguese school community on important languages. In : *Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Crystal, D. 2003. *English as a global language, Second edition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dervin, F. 2008. « Le Français Lingua Franca, un idéal de communication interculturelle inexploré ? » *Synergies Europe*, n° 3, p. 139-154 [En ligne] :
- Giermak-Zielińska, T. 2018. « La philologie romane en Pologne mérite-t-elle encore son nom ? » *Romanica Wratislaviensia*, n° 65, p. 65-78.

Holtzer, G. 2001. Plurilinguisme et pluralité linguistique en Europe : une difficile diversification des langues. In : *Mehrsprachiges Europa. Festschrift für Michael Wendt zum 60. Geburtstag*, Gunter Narr Verlag, Tübingen.

Jenkins, J. 2009. « English as a lingua franca: interpretations and attitudes ». *World Englishes*, n° 28, p. 200-207.

Müller-Lancé, J. 2002. Tertiärsprachen aus Sicht der Kognitiven Linguistik: Überlegungen zu Fremdsprachenunterricht und Fremdsprachenfolge. In : *Ein Kopf - viele Sprachen: Koexistenz, Interaktion und Vermittlung*. Aachen: Shaker.

Szczurkowska, S. 2007. Europa anglojęzyczna czy różnorodność językowa ? In : *Europejski wymiar edukacji w świetle projektu OBSER-Erasmus. Polscy studenci w uczelniach Europy*. Varsovie : Wydawnictwo Wyższej Szkoły Pedagogicznej TWP w Warszawie.

Tomaszkiewicz, T. 2018. « Comment les vocations philologiques évoluent à travers les générations ». *Romanica Wratislaviensia*, n° 65, p. 143-155.

Vollmer, H. J. 2001. Englisch und Mehrsprachigkeit : Interkulturelles Lernen mit Englisch als lingua franca? In : *Mehrsprachiges Europa. Festschrift für Michael Wendt zum 60. Geburtstag*. Gunter Narr Verlag, Tübingen.

Wlosowicz, T.M. 2011. Multilingualism: wishful thinking or a real possibility? In : *Challenges for Foreign Philologies. Part 2: Indisciplinarity and New Teaching Methods*. Bielsko-Biała: Akademia Techniczno-Humanistyczna.

## Annexe : Le questionnaire utilisé dans cette étude

### LE QUESTIONNAIRE

1. Langue maternelle: \_\_\_\_\_ Sexe: F \_\_\_/M \_\_\_

L2: \_\_\_\_\_ Niveau de compétence: \_\_\_\_\_

L3: \_\_\_\_\_ Niveau de compétence: \_\_\_\_\_

Quelles autres langues avez-vous étudiées ?

(Indiquez les niveaux de compétence, s'il vous plaît.)

2. Grade universitaire : \_\_\_\_\_

a) Pourquoi avez-vous choisi d'étudier la Philologie Française (au sens large)/le FLE/les lettres françaises (notamment la littérature)/la linguistique française appliquée ? (Choisissez, s'il vous plaît, votre discipline d'études.)

Vous pouvez choisir autant de réponses que vous considérez comme pertinentes.

- Le français est une belle langue qui me plaît beaucoup.
- Je m'intéresse beaucoup à la littérature et à la culture françaises.
- Malgré l'omniprésence de l'anglais, il y a des régions du monde où le français est plus populaire et plus utile que l'anglais.
- J'avais besoin du français dans mon travail.
- Il y a une tradition d'étudier le français dans ma famille.
- J'avais des perspectives de travail avec le français (par exemple, dans une entreprise française).
- Pour une autre raison (laquelle ?) \_\_\_\_\_

b) Que faites-vous dans votre travail ? (Vous pouvez choisir autant de réponses que vous considérez comme pertinentes.)

- J'enseigne le français uniquement.
- J'enseigne le français et une autre langue (laquelle ?) \_\_\_\_\_
- Je suis traductrice/traducteur.
- Je fais des recherches en linguistique/en littérature/en didactique des langues/en traductologie.
- Je travaille dans une entreprise et j'utilise le français, par exemple, avec les clients.
- Je travaille dans une librairie ou dans une bibliothèque de langues.
- Je fais autre chose. (Précisez-le, s'il vous plaît.) \_\_\_\_\_

3. À votre avis, à quel point le français combien est-il utile dans le monde contemporain ?  
(1 – peu utile, 5 – très utile)

1 2 3 4 5

Pourquoi les étudiants choisissent-ils, à votre avis, la Philologie Française ? (1 – je ne suis pas d'accord, 5 – je suis complètement d'accord)

- Ils s'intéressent à la langue et à la culture françaises. 1 2 3 4 5
- Ils veulent lire la littérature française dans l'original. 1 2 3 4 5
- Ils voient des perspectives de travail, par exemple, dans les entreprises françaises ou internationales qui utilisent entre autres le français. 1 2 3 4 5
- Ils voient des perspectives de travail comme professeurs de français. 1 2 3 4 5
- Ils veulent partir pour la France avec une bourse Erasmus. 1 2 3 4 5
- Ils veulent apprendre une langue étrangère en plus de l'anglais pour améliorer leurs perspectives de travail. 1 2 3 4 5
- Ils ont des amis francophones et ils veulent leur parler ou écrire en français. 1 2 3 4 5

Pour une autre raison (laquelle) ? \_\_\_\_\_

4. Quelles seraient, à votre avis, les possibilités de propager l'apprentissage du français malgré la domination de l'anglais ? (Vous pouvez choisir autant de réponses que vous considérez comme pertinentes.)

- Montrer aux apprenants (potentiels) les perspectives de travail avec le français.
- Montrer aux apprenants (potentiels) la beauté de la littérature et de la culture françaises.
- Créer des programmes d'études en français des affaires.
- Créer des programmes d'études qui combinent le français avec l'anglais.
- Créer des programmes d'études qui combinent le français avec une autre langue perçue comme utile (par exemple, l'allemand) ou populaire (par exemple, l'espagnol).
- Promouvoir le plurilinguisme par les moyens institutionnels, comme par exemple, les directives de l'Union Européenne.
- Promouvoir la culture française (la musique, la littérature, le cinéma).
- Autre chose (précisez-le, s'il vous plaît) \_\_\_\_\_
- On ne peut rien faire, car l'anglais est la langue mondiale et le français ne va pas être perçu comme utile.

5. À votre avis, quelles sont actuellement les défis principaux pour la Philologie Française ?  
(1 – je ne suis pas d'accord, 5 – je suis complètement d'accord)

- La domination de l'anglais et le manque d'intérêt pour le français. 1 2 3 4 5



- Le manque d'intérêt pour français, à la différence d'autres langues (non seulement l'anglais, mais aussi, par exemple, l'espagnol). 1 2 3 4 5
- Le manque d'intérêt pour la philologie, parce que les étudiants choisissent plutôt d'autres disciplines, comme par exemple, l'économie, la gestion, etc. 1 2 3 4 5
- Le concept traditionnel de philologie est plutôt obsolète. Il faudrait propager les études liées aux applications pratiques de la langue. 1 2 3 4 5
- La nécessité d'utiliser les moyens les plus modernes disponibles (par exemple, cesser d'utiliser des manuels et utiliser des ordinateurs, l'Internet, etc.) 1 2 3 4 5
- La nécessité de collaborer avec les entreprises, l'industrie, etc. pour assurer l'emploi aux étudiants qui terminent leurs études. 1 2 3 4 5
- La nécessité de faire davantage d'effort pour propager le français. 1 2 3 4 5
- La nécessité de propager le plurilinguisme (par exemple, le français en plus de l'anglais, mais pas seul.) 1 2 3 4 5
- La nécessité de propager non seulement la langue, mais aussi la culture française. 1 2 3 4 5
- La nécessité d'enseigner le français à l'université plus rapidement qu'avant, car les étudiants qui choisissent la Philologie Française sont souvent encore débutants. 1 2 3 4 5
- Autre chose (précisez-le, s'il vous plaît). \_\_\_\_\_

Voulez-vous ajouter votre propre commentaire ?

Merci beaucoup.

#### Note

1. Majuscules de la participante.